

Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32
info@maisondelapoésie-nantes.com / www.maisondelapoésie-nantes.com



© Phil Journée



- À la française, Galerie Duchamp, 2020
- Bandes parallèles, Les Solitaires Intempestifs, 2018
- Mon corps n'obéit plus, Éditions nous, 2017

BIBLIOGRAPHIE

MERCREDI 7 OCTOBRE

19H30 AU HANGAR 32: «EST-CE MOI OU LES AUTRES?»

Performance collective avec Sonia Chiambretto
et un groupe de nantais volontaires.



QUESTIONS À YOANN THOMMEREL

Entretien conduit par Marie Norah Renoux et Mattéo Peloille élèves de 1^{er} au lycée Nicolas Appert
accompagnés de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet et Anne Morel
professeures documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.

Votre ouvrage *Mon corps n'obéit plus* parle du débordement du corps et sa mise en page est pensée dans un but particulier, entre le cadre strict des premières pages qui se dissémine petit à petit pour finir dans des débordements en police Mandinor, ou encore les espaces conséquents sur certaines pages. Est-ce là votre façon de montrer l'espace que se partagent le corps et l'esprit ?

Mon corps n'obéit plus est un recueil de poésie mettant en scène un corps qui semble s'être sérieusement autonomisé et il y est effectivement beaucoup question de débordements. Nous vivons dans un monde où tout est fait pour éviter les débordements, où tout est organisé pour que chacun reste à sa place. Pour moi, la poésie, c'est peut-être d'abord une forme de débordement et j'avais très envie de trouver une manière de faire exister concrètement cette question dans l'espace de la page. Avec le Mandinor, ce caractère dessiné par Julien Priez, c'est comme si les mots ne toléraient plus de rester enfermés dans des lettres classiques, comme s'ils explosaient le cadre pour devenir des lettres hors-normes, des lettres mutantes.

« Nous vivons dans un monde où tout est fait pour éviter les débordements, où tout est organisé pour que chacun reste à sa place. Pour moi, la poésie, c'est peut-être d'abord une forme de débordement. »

La lecture publique que vous faites de vos poèmes est-elle toujours la même ou laissez-vous la parole à l'improvisation ?

La question de la lecture à haute voix m'intéresse beaucoup, c'est pour moi un espace de création en tant que tel. J'écris d'ailleurs certains de mes textes uniquement pour les lire en public. D'autres deviennent des performances. Pour moi, la poésie doit pouvoir exister et s'inventer hors du livre. Tous les poètes ne sont pas d'accord avec ça. Pour autant, je n'improvise pas vraiment, tout simplement parce que je ne saurais pas le faire. Mais votre question me donne envie d'essayer quelque chose. Qu'est-ce que l'improvisation peut faire à la poésie ? Certains poètes ont tenté de répondre à cette question, je pense notamment à un américain très intéressant, David Antin. Il est impressionnant, on peut le voir sur YouTube. C'est en anglais, mais ça vaut la peine de le regarder, même si on ne comprend pas l'anglais.

« Pour moi, la poésie doit pouvoir exister et s'inventer hors du livre. »

Pensez-vous que le statut du poète, aujourd'hui, est de s'engager pour une cause comme vous l'avez fait avec Sonia Chiambretto, en écrivant *Questionnaire élémentaire*, sujet de réflexion sur les mécanismes d'exclusion et de repli ?

Personnellement, je ne dirais pas qu'on « s'engage pour une cause ». Je crois qu'on cherche avec ce livre, qui a pris la forme d'un questionnaire, à engager une réflexion. Réflexion qu'on souhaite la plus partagée possible. On l'a écrit dans le département le plus pauvre de France, à Aubervilliers, dans le 93, en lien avec le Groupe d'Information sur le Ghetto (G.I.G). Il nous semblait important de porter des questions plutôt que des affirmations, de créer un outil permettant à tout le monde de parler, de donner son avis, de réfléchir avec nous. Je dirais de ce questionnaire qu'il propose une sorte d'alternative à la résignation ou aux réponses toutes faites. Il propose la ré-interrogation collective d'un monde qui n'en finit plus de se cliver.

Comment décririez-vous votre collaboration avec Sonia Chiambretto ?

Ma collaboration avec Sonia Chiambretto n'est pas du tout comparable aux autres collaborations. On se connaît depuis plus de dix ans maintenant et on forme un duo d'artiste. On partage beaucoup de choses ensemble, à commencer par la lecture de nos textes respectifs alors qu'ils sont encore à l'état d'ébauche. C'est très important de pouvoir faire lire ses textes à quelqu'un en qui on a pleinement confiance, quelqu'un qui peut nous faire des retours, qu'ils soient positifs ou négatifs. On est souvent très seul quand on écrit. Nous, on est deux. Alors on se serre les coudes. Et on invente ensemble : des installations, des performances, on fait des expositions, de l'édition... On fait même de la mise en scène depuis peu. Cette saison, on va créer deux spectacles, qui s'appellent *Îlots et Paradis*. On aime bien travailler tous les deux avec d'autres, créer des bandes organisées !

Collaborez-vous avec d'autres artistes, que ce soit dans le domaine de la poésie ou dans l'art en général ?

Oui, il m'arrive de collaborer avec d'autres artistes, des plasticiens, des danseurs, des musiciens... J'ai même écrit les paroles d'une chanson d'un groupe américain de Baltimore que j'aime beaucoup : Futur Islands. Elle n'est pas sortie encore, elle raconte une période de ma vie, un peu compliquée. C'est très stimulant de travailler avec d'autres, on se confronte à des univers, des pratiques, des pensées, ça déplace. De manière générale, j'aime beaucoup rencontrer des gens, et pas seulement des artistes, n'importe qui en fait. J'ai parfois l'impression que savoir écouter les autres, c'est presque écrire, déjà.